

L'environnement a-t-il un genre?

Denise Piché

Volume 2, Number 1, 1989

Lieux et milieux de vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057530ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057530ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Piché, D. (1989). L'environnement a-t-il un genre? *Recherches féministes*, 2(1), 1-2. <https://doi.org/10.7202/057530ar>

Article abstract

Architecture and planning form a vast multidisciplinary laboratory concerned with both practice and knowledge. Long blind to women, this laboratory has recently been influenced by various feminist schools of thought. Researchers, professionals and citizens are now exploring : the explanation of space according to gender relations, past and present actions of women on the environment, the experience women have of their surroundings, projects sensitive to women and to a more egalitarian society.

INTRODUCTION

L'environnement a-t-il un genre ?

Denise Piché

Espace à vivre, espace vécu, espace à concevoir, espace rêvé, l'environnement auquel renvoie ce numéro de *Recherches féministes* est profondément empreint des façons de faire et des systèmes de valeurs des sociétés qui l'habitent. De toute manière, l'environnement n'est jamais là, donné, telle une scène de théâtre qu'aucun metteur en scène ne s'est encore appropriée. C'est pour rendre compte de l'entité habitat-habiter que nous parlerons davantage de lieux et milieux de vie que d'environnement.

Les sociétés façonnent leurs milieux de vie et, en retour, ceux-ci forgent leurs habitants. Lieux et milieux de vie témoignent en ce sens des rapports sociaux, notamment des rapports de genre, qu'ils contribuent à renforcer et à reproduire. Ils sont donc des objets d'intérêt pour la recherche féministe puisque leur interprétation peut enrichir notre compréhension de la condition des femmes et débusquer un facteur important, mais peu reconnu, de reproduction des rapports de genre et de résistance au changement. Les articles de Carole Després sur la maison, d'Irène Cinq-Mars et Charles Perraton sur les lieux publics et d'Anne-Marie Séguin sur la banlieue montrent bien comment chacun de ces lieux réflète une idée de la place des femmes et conditionne leur vie. Captives de leur maison, de leur quartier et de la banlieue, repoussées des lieux publics, elles rencontrent obstacle après obstacle dans leur effort de conciliation de leur rôle traditionnel et de leur volonté d'intégrer le marché du travail et, plus généralement, la vie publique. Les enquêtes dont font état les articles de Diane Lamoureux et de Jeanne Fagnani illustrent les arbitrages que les femmes doivent faire et les ruses, efficaces ou non, qu'elles déploient pour vaincre les conflits engendrés par la forme de l'environnement.

Toutefois, tout comme les structures sociales, les structures environnementales ne sont pas figées dans le temps. Elles sont constamment transformées, aménagées, réaménagées en interaction avec les transformations de société. On ne s'étonnera donc pas que le mouvement des femmes agisse sur l'aménagement de l'environnement, comme en témoignent l'article de Rose Marie Arbour sur le travail de deux femmes artistes, celui de Dominique Masson, Marielle Tremblay et Pierre-André Tremblay sur les pratiques d'auto-développement des femmes en région ainsi que notre dossier sur les pratiques féministes d'intervention urbaine.

Champ de recherche et d'intervention sur les milieux de vie, l'aménagement se laisse pénétrer depuis une dizaine d'années par divers courants féministes. Interprétation de l'espace selon les rapports de sexe, examen de l'action passée et présente des femmes sur l'environnement, étude de l'expérience féminine des milieux de vie, conception de projets d'aménagement sensibles à la vie des femmes ou inspirés par une vision égalitaire des hommes et des femmes, voilà autant de voies qu'explorent un nombre croissant de chercheuses, de praticiennes et de citoyennes. Un seul numéro de revue ne peut rendre justice à une activité à la fois aussi intense et dispersée. Toutefois, par les lieux et les

milieux de vie dont elles traitent et les approches et points de vue qu'elles ont choisis, les contributions à ce numéro permettront à la lectrice d'appréhender l'ampleur du domaine de l'aménagement et de l'étude des rapports entre personnes, société et environnement.

Carole Després emprunte la voie de l'histoire de l'architecture pour montrer comment l'esthétique, et les débats entre écoles dont elle est l'objet, est marquée par les associations symboliques établies entre la maison et la sensibilité féminine. Alors que cette dernière étudie les femmes comme un objet de l'esthétique architecturale, Rose Marie Arbour présente des femmes créatrices : ses dossiers sur la contribution de Micheline Beauchemin et Marcelle Ferron à un art public ouvrent un pan particulier de l'histoire des femmes qui font l'environnement.

L'article d'Irène Cinq-Mars et de Charles Perraton étudie, par le biais de la théorie de la communication, l'expérience que les femmes ont des espaces publics en la comparant à celle des hommes. Ils constatent à quel point les rapports de pouvoir et les rapports au temps — ce dernier thème revient dans plusieurs articles tant le temps et l'espace vécus sont étroitement liés — font des lieux publics des lieux étrangers aux femmes, des lieux qu'elles n'ont même pas le droit de rêver. Anne-Marie Séguin retrace la dynamique des conditions socio-historiques qui président à la création des banlieues au Québec. Elle réinterprète les travaux de l'école de la régulation, qui associe la suburbanisation de l'après-guerre au fordisme, notamment à sa volonté d'adapter la demande à la production de masse, pour expliquer comment s'articulent alors les conditions qui prévalent dans les sphères économique et domestique, et pourquoi les femmes ont accepté, pour un temps, ce qu'elle appelle le « compromis fordiste ». Ces deux articles illustrent bien l'usage que les études sur la condition des femmes font de cadres conceptuels très diversifiés et que les analyses qui en découlent sont enrichies par une perspective féministe.

Dominique Masson, Marielle Tremblay et Pierre-André Tremblay questionnent le développement régional à saveur économique limitée. La recherche qu'ils proposent fait sortir de l'ombre l'action des femmes en région tout en décrivant les conditions qui la sous-tendent et son impact sur la région. L'article de Diane Lamoureux et celui de Jeanne Fagnani s'intéressent tous deux à l'articulation du travail domestique et rémunéré. Le premier traite de l'espace intime et de l'espace des appareils domestiques alors que le deuxième porte sur le choix résidentiel, donc sur les distances-temps entre l'environnement domestique et le lieu d'exercice de la carrière.

Parce que l'aménagement de l'environnement est un champ d'activité sociale et professionnelle, nous proposons un dossier sur les pratiques féministes d'intervention sur le milieu. Ruth Pilote explique l'action du collectif Information-Ressources Femmes et Logement sur la condition des femmes locataires, Ginette Busque décrit un programme de la Fédération des femmes du Québec qui vise à inciter les femmes à agir sur leur environnement quotidien par une implication politique au niveau municipal et je donne des exemples de trois types de recherche-action féministe qui visent à transformer l'environnement.

Des extraits de l'imposante bibliographie constituée par Céline Cloutier et Dominique Masson, ainsi que plusieurs comptes rendus complètent ce numéro de *Recherches féministes* en ouvrant d'autres perspectives sur un important domaine de recherche et d'intervention.

L'environnement n'a peut-être pas de genre, mais les contributions à ce numéro de *Recherches féministes* suggèrent l'idée que, produit, vécu et pensé à travers les rapports de genre, il n'est pas non plus neutre.